

Le même missionnaire raconte encore le fait suivant : " J'ai également connu une jeune personne d'une piété admirable, et dont la vocation pour le Carmel, paraissait indubitable. Elle trouva dans l'exécution de son projet, de la part de son père, une opposition qui ne dura pas moins de quatorze ans. Pendant tout ce temps, cette jeune personne fut constamment indisposée, sans cependant jamais changer de résolution. Le Carmel était toujours l'objet de ses vœux les plus chers et de ses désirs les plus ardents ; et après ces quatorze années révolues, un homme du monde, ami de son père, mais plus raisonnable que lui, lui dit un jour : Mon cher, je ne te comprends pas, dans l'opposition que tu mets à ce que ta fille entre chez les Carmélites ; car tu fais le malheur de cette enfant, et tu vas évidemment contre la volonté de Dieu. Tu crois aimer ta fille ? Eh ! bien, moi je te dis que tu ne l'aimes pas, car, on ne torture pas les personnes que l'on aime. Si tu veux réellement du bien à ta fille, laisse-la partir pour le couvent. Je crois que c'est là le seul moyen qui puisse lui rendre la santé.

Ce langage si raisonnable et si énergique alla au cœur de ce père opiniâtre, et brisa sa volonté de fer. Il donna à sa fille ce consentement si ardemment désiré, et si patiemment attendu. Tout aussitôt, cette jeune personne, au comble du bonheur, après avoir embrassé ses parents et ses amis, vole à ce couvent où depuis longtemps sont fixés son cœur et ses affections ; et à peine y est-elle installée, que sa santé devient parfaite.